**Xavier Czaja**
Journaliste, x.czaja@groupe-atc.com
*Photo : Xavier Czaja*

# Esa, le phoque et Christine Lescanne, ASG

## Un duo d'accompagnants pas comme les autres

**L'équipe spécialisée Alzheimer (Esa) de Filieris Longwy a adopté un nouveau support de médiation : un phoque, nommé Esa par les usagers. Esa est en réalité, vous l'avez bien compris, un robot, le célèbre Paro, distribué depuis environ trois ans en France. C'est la première fois que cette technologie est mise entre les mains d'une structure de soins à domicile. Après quelques semaines d'utilisation, Esa a rapidement trouvé sa place pour accompagner les personnes souffrant de troubles cognitifs... Rencontre avec « cette peluche » si attachante...**

En arrivant dans une maison de ville d'une commune proche de Longwy, à quelques petits kilomètres de la frontière luxembourgeoise, Christine Lescanne, ASG, ouvre son coffre. Parmi les différents outils (pédalier, valise Snoezelen...) elle se saisit d'une bien curieuse grande « peluche », puis sonne à la porte de cette habitation. Une aide à domicile, suivie comme son ombre par Viviane[1], 80 ans, souffrant de troubles cognitifs depuis quelques temps, ouvre à l'ASG. « *Bonjour, je vous ramène Esa, comme vous me l'aviez demandé la semaine dernière...* » L'octogénaire ne répond pas, en regardant ce phoque pas comme les autres, mais nous invite à entrer dans son lieu de vie.

### Empathie et calme

Le regard un peu perdu, elle s'assoit dans le salon, en compagnie de l'ASG et de Paro, pour tenter de créer un lien, discuter, échanger et trouver les mots. Avec beaucoup d'empathie, énormément de calme, instaurant un climat propice à l'échange, Christine Lescanne cherche du regard l'octogénaire, rapidement attirée par les vibrations, les mouvements et les cris légers émis par Esa. « *Il semble qu'Esa veut que vous le preniez dans vos bras.* » D'un hochement léger de la tête, Viviane accepte. Son visage s'illumine quelque peu. Mais elle n'ose pas encore le bercer, le cajoler. « *Comme beaucoup de personnes que nous accompagnons au début* », observe Christine au conjoint de Madame, souvent présent à ses côtés. Ceci-ci au bout de quelques petites minutes,

# DANS LES PAS DE

quitte la pièce. Il est nécessaire explique l'ASG « *d'instaurer un climat "intimiste" et de créer un lien privilégié, non parasité, entre Madame et moi* ». Madame se détend et porte davantage d'intérêt à Esa. « *Tu as de jolis yeux, tu es doux, tu es très beau* », murmure-t-elle. Esa, comme un réel animal de compagnie, réagit presque instinctivement ; le tout grâce à ses nombreux capteurs et microphones présents sur l'ensemble de son corps. Le visage de Viviane s'ouvre, un sourire apparaît, ses yeux commencent à pétiller. Par ce biais, l'octogénaire engage enfin la discussion avec celle qui l'accompagne. En caressant longuement Esa, Viviane prend confiance en elle. Dans son esprit, on suppose qu'Esa n'est plus un robot mais un animal comme les autres, « *un enfant même pour certaines personnes suivies par l'équipe* », constate l'ASG.

## Communication

Viviane s'intéresse et répond à chaque réaction d'Esa. Christine l'observe, noue la conversation avec des mots simples. « *Dites Madame, comme il fait beau, on va montrer votre jardin à Esa ?* » Viviane acquiesce, accompagnée dans ses bras d'Esa, de plus en plus proche d'elle.

En aparté, Christine m'explique l'intérêt et l'objectif de cette sortie. La demande de la professionnelle n'est pas anodine : en plus de la mise en activité, elle consiste à stimuler les sens (la vue, l'odorat, le toucher…) avec des supports connus, lisibles et sécurisants, à savoir son jardin. Sous prétexte de Paro, Viviane a pu sortir dans le jardin tout en partageant ses émotions.

De retour dans le salon, son époux se joint à la séance, regarde son épouse, lui demande ce que lui apporte ce phoque plus vrai que nature. Elle sourit, preuve de son bien-être. Le langage corporel est plus fort que la communication orale. Elle semble attirée par son compagnon de route occasionnel, prête à le conserver contre elle. Les interactions sont significatives d'un lien émotionnellement marqué.

Mais l'horloge tourne. Après une quarantaine de minutes, Esa et son ASG doivent s'en aller apporter du bien-être à d'autres personnes souffrant de troubles cognitifs. La gestion de la fin de la séance demande un savoir-faire particulier pour éviter une « séparation douloureuse » pour l'octogénaire. Juste avant son départ, elle le cherche du regard, le touche de plus en plus et demande notre retour. L'objectif de la séance est atteint pour Christine : « *Grâce à Esa, nous commençons enfin à dialoguer alors que Viviane est devenue avec la maladie une femme refermée sur elle-même. C'est un point très positif, même si elle risque de ne pas le reconnaître lors d'une prochaine visite. L'empreinte émotionnelle va permettre de retrouver le lien rapidement, de le consolider et de le diversifier.* »

(1) : le prénom a été modifié

## Pourquoi Paro ?

**L'Esa de Longwy est le premier service de soins à domicile en France à s'être équipé de Paro. « Paro nous a permis de diversifier nos outils qui composent notre arsenal d'accompagnement non médicamenteux. Paro répond à une demande d'une population qu'on ne touchait pas avec l'Esa à ce jour », explique Delphine Jacquot, l'une des deux ergothérapeutes du service de soins. Olivier Marousé, son confrère, confirme que « Paro gomme les peurs éventuelles vis-à-vis des animaux de compagnie « traditionnels » et le sentiment de réminiscence que peuvent avoir nos usagers. »**

**Surtout, Paro ne ressemble pas à un robot. « Or, pour les personnes que nous accompagnons, le toucher est très important. Cela nous permet ainsi de nouer le dialogue et de lever certaines barrières », constate Catherine Duchet, ASG. « Nous l'utilisons pour créer un lien, pour accéder aux soins et limiter l'angoisse et les troubles du comportement », ajoute Christine Lescanne. « Cette acquisition correspond pleinement aux objectifs du projet de service dans le cadre de la réhabilitation des personnes suivies et de la prévention », précise Emmanuelle Geoffroy, Infirmière Coordinatrice, Responsable de l'Esa Filieris. D'ailleurs, d'autres utilisations de Paro sont en cours de réflexion en fonction des besoins et des demandes des personnes. « Nous sommes encore en expérimentation », ajoute Delphine Jacquot. Face à la réussite de cette expérimentation, le service envisage déjà d'acquérir un second Paro. « Tout dépendra évidemment des moyens et des aides qui nous seront mis à disposition », souligne Emmanuelle Geoffroy.**

## Regard d'ASG sur les bienfaits de ce nouvel outil

Auteurs : Catherine Duchet et Christine Lescanne - ASG de l'Esa Filieris.

Le phoque Paro que l'équipe a prénommé Esa permet une thérapie émotionnelle et relationnelle avec la personne atteinte de troubles cognitifs.

Sa forme, sa fourrure et ses yeux inspirent confiance. Un animal domestique peut, pour certains, être rattaché à un mauvais souvenir ou à un animal disparu auquel on était attaché.

De même, un robot humanoïde pourrait aussi faire appel à de mauvais souvenirs et ne met pas en évidence au premier abord une interaction émotionnelle.

Esa crée de la curiosité et stimule l'éveil. Pour une personne agressive (en fait défensive) et angoissée, Esa apaise son anxiété par les sons émis, la douceur de sa fourrure et les mouvements de « son corps ».

Grâce à ses capteurs, il réagit aussi aux gestes et à la parole du malade. En général, Esa optimise les capacités de la personne.

Notre rôle d'ASG avec ce robot est de faciliter progressivement l'appropriation de Paro et de faire oublier notre présence.

L'objectif est de créer un climat bienveillant entre la personne et Esa et ainsi permettre une interaction la plus complète possible (le toucher, la vue, retrouver une communication verbale ou para-verbale, l'écoute). C'est cet ensemble d'éléments qui va instaurer une émotion positive et une confiance.

Notre intervention est réfléchie et préparée à l'avance avec un objectif préétabli, grâce à une approche sensiblement identique à une médiation « animale ».

Sachant que cet objectif peut évoluer en fonction de la séance. La notion d'adaptabilité est primordiale dans le métier d'ASG, à ne pas confondre avec l'improvisation.

En conclusion, Paro améliore au mieux la qualité de vie du malade et de son entourage.